

Quand les cuivres sonnent une fin de saison exemplaire.



Malgré tout le mal qu'on peut penser, acoustiquement parlant, du pseudo auditorium de La LOUVIERE, cet espace culturel ne déplaît pas aux abonnés vosgiens des "Concerts Classiques", qui, au terme d'une longue et copieuse saison, ont encore une fois, rempli la salle, à l'occasion du dernier concert de la programmation bétonnée par l'équipe bénévole du Président Jean-Paul HOUVION.

Fin de saison en beauté, avec à l'affiche, un concert original, de par le choix des oeuvres et des instruments. Le cor d'harmonie, le cor naturel, le cornet à pistons, la trompette, servis par le JANUS des cuivres, David GUERRIER, le piano sous les doigts du Spinalien d'adoption Olivier MOULIN. S'agissant des oeuvres, on peut souligner combien les programmeurs ont eu de la suite dans les idées: le 23 Septembre 2007, on avait ouvert la saison avec un instrument soliste rare: l'alto, et une page de Robert SCHUMANN, son "MANFRED"; et ce dimanche, les deux compères ont ouvert le feu avec une page du même SCHUMANN: l'adagio et allegro pour cor et piano, belle démonstration des progrès de l'organologie de l'époque: les cors viennois à trois pistons de UHLMANN.

David GUERRIER avait donc pour mission de présenter à son public cette famille des cuivres que certains esprits étincelants espéraient de même. Mais, comme on a pu le constater, les instruments présentés n'ont pu échapper aux progrès de la technologie de la facture instrumentale. Si les pavillons sont moins brillants, la qualité du son et la virtuosité des artistes n'en sont point altérés. Jeune super-doué pour tous les modèles d'embouchures, David GUERRIER n'en manie pas moins l'humour au second degré pour présenter la panoplie de la famille cuivrée, tandis que son ami et complice Olivier MOULIN garçon sérieux, réservé, souriant, sait se déchaîner lorsqu'il est aux commandes de son clavier.

Ce couple sympathique a passionné puis enchanté l'auditoire, vite médusé par la virtuosité prodigieuse du corniste-trompettiste, à l'aise dans toutes les oeuvres, si acrobatiques qu'elles soient, qu'il nous a conviés à découvrir. En effet, l'intérêt du programme était là également, dans la révélation de ces inconnus ou méconnus que sont Oscar BÖHME (Concerto en fa pour trompette et piano), Jean-Baptiste ARBAN, le MOÏSE, du cornet à pistons dont la Grande Méthode reste la Bible dans les Conservatoires (Variations virtuoses sur "Le Carnaval de VENISE") et même ce bon-vivant de ROSSINI qui ne rata jamais une occasion de faire des farces en musique (Prélude et variations pour cor naturel et piano)

David Guerrier escalade les difficultés de ses trois instruments avec une facilité déconcertante et néanmoins respectueuse d'une musicalité jamais mise à mal par la tentation du paraître. De son côté, Olivier MOULIN ne se contente pas d'être l'accompagnateur complice et un brin malicieux quand il faut mettre une cerise sur le gâteau, encore reste-t-il maître de lui lorsqu'il s'expose en

soliste. Ainsi ose-t-il affronter la technique rigoureuse de ces 32 Variations d'un certain BEETHOVEN, plus pédagogue que poète inspiré!; ou bien trouve-t-il force et courage pour s'attaquer aux déchaînements du piano symphonique de Franz LISZT dans une des cinq "MEPHISTO-VALSE" fantastiquement endiablées

Les deux amis qui avaient parfaitement rodé leur programme, n'ont pas lésiné, au moment des bis, sur le répertoire contemporain de Léonard BERNSTEIN. Ouations assurées et méritées!

Ainsi se fermait cette saison de douze concerts, en tous points exemplaire, qui nous aura valu maintes découvertes venues de l'étranger. Pour nous, le Quatuor de violoncelles "RASTRELLI", et l'Ensemble norvégien "Les solistes de TRONDHEIM" avec le pianiste PER TENGSTRAND, furent les plus significatives révélations de cet hiver clément. La prochaine saison, déjà bien structurée, s'annonce sous les meilleurs auspices.

P.J.